

Du lait et de la corne



1920-2020 DER SCHWEIZERISCHE
ERINGERVIEHZUCHTVERBAND FEIERT
100 JAHRE

Sommaire / Inhalt

Prologue , par Elie Fellay	11
Prolog von Elie Fellay	19
Introduction , le mot des Présidents	26
Einführung das Wort der Präsidenten	30
Lettres aux vaches d'Hérens , par Noëlle Revaz	34
Briefe an die Eringer Kühe von Noëlle Revaz	42
Jeux de muscles et chocs des têtes , par Wilfried Meichtry	50
Muskelspiele und Schädelkrachen von Wilfried Meichtry	63
Une histoire d'hommes pour les hommes , par Olivier Lovey	77
Eine Geschichte von Menschen für Menschen von Olivier Lovey	80
Interview de Dominik Pfammatter , Président de la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens	103
Interview mit Dominik Pfammatter , Präsident des Schweizerischen Eringerviehzuchtverbandes	112
Le mot de Christophe Darbellay , Conseiller d'Etat	121
Das Wort von Christophe Darbellay , Staatsrat	126
Dates importantes	130
Wichtige Daten	138
Les dirigeants de la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens	146
Die Präsidenten des Schweizerischen Eringerviehzuchtverbandes	146
Remerciements et soutiens	147
Dankesworte - Unterstützende Institutionen und Unternehmen	147
Impressum	150

Prologue

Assurer la pérennité de la race, entre nécessité économique et passion dévorante

Elie Fellay

On m'a demandé d'écrire une introduction pour le présent ouvrage édité à l'occasion du centième anniversaire de la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens (FSEH). Alors ont aussitôt surgi en moi les souvenirs du petit berger que j'étais dans les mayens de Verbier à la fin des années 1950, lorsque tout le territoire était occupé par de nombreux troupeaux paissant l'herbe drue et parfumée de ces prairies d'altitude.

J'étais fier de pouvoir conduire à l'abreuvoir la «Vénus» qui avait obtenu la marque fédérale lors de l'appréciation de l'extérieur et «Lilas», celle de bonne laitière. Qui plus est la «Vénus», outre sa bonne conformation, était en sus la reine du troupeau et la fierté de son propriétaire. J'ai bien sûr, le jour de l'inalpe, vibré à ses exploits et pleuré ses défaites.

J'ai vu le sourire et la joie des éleveurs lors de la journée de la distribution des fromages d'alpage qu'ils descendaient jusque dans les caves des villages à l'aide de luges à bras et, pour les plus aisés, sur des charrettes tirées par des mulets.

J'ai également ressenti la fierté du propriétaire de la meilleure laitière et de la reine défilant décorées le jour de la désalpe.

Voilà brièvement résumés les souvenirs marquants du jeune berger que je fus.



Combat de reines, Martigny, vers 1925.
© Anonyme, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais - Martigny



La Sage, 2 janvier 1935.
© Jean Simonnot, Médiathèque Valais - Martigny

Le mot des Présidents

Dominik Pfammatter, Stéphane Rudaz et Jean-Michel Cina

Née en 1920 en des terres valaisannes profondément - déjà - en mutation, la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens (FSEH) a toujours eu pour tâches principales le maintien et la préservation de la race, si emblématique de notre canton. Voici 100 ans donc, que comité, éleveurs, spécialistes et passionnés se démènent sans relâche pour tenir à jour des registres, pour surveiller des données, pour assurer non seulement une pérennité de la race, mais également son bon développement du point de vue zootechnique, notamment.

Aujourd'hui, nous sommes fiers, et même un peu intimidés par le regard que nos prédécesseurs fatalement posent sur nous, de pouvoir, ensemble, fêter non seulement les 100 ans de la Fédération, mais également 100 ans (au moins!) de passion valaisanne.

Afin de rendre hommage à toutes les facettes de l'élevage de cette magnifique race, afin, aussi, de garder la mémoire des défis relevés par nos pères, des difficultés encourues et des engagements pris, nous avons souhaité éditer à cette occasion un livre dédié à l'évènement. Destiné aux éleveurs, au grand public et à tous les intéressés, cet ouvrage a été conçu non seulement comme un retour sur ces cent années de passion et de travail, mais également comme une véritable réflexion sur la race d'Hérens aujourd'hui, dans un Valais en pleine mutation.

La race elle-même et son histoire ayant déjà fait l'objet de splendides études tant sociologiques qu'historiques - on pense ici au magnifique *Le Pays où les vaches sont reines* par Yvonne Preiswerk et Bernard Crettaz, ou le livret édité à l'occasion des 75 ans de la FSEH, sous la conduite et la coordination de Bernard Crettaz -, nous avons opté pour un regard que nous avons consciemment voulu différent au risque d'être partial, un regard pluriel, contemporain et tout à fait subjectif.

Lettres aux vaches d'Hérens...

**pouvant être lues aussi par leurs cousines
des autres vallées**

Noëlle Revaz

Le 22 août 2018

Chères Vaches,

Je suis sûre que vous allez meugler de rire en recevant cette lettre. Oui, une vraie lettre, bien blanche et pas éclaboussée de beuse! Je me demande quel facteur intrépide osera vous la porter là-haut, car je vous écris alors que vous êtes à l'alpage (nous nous sommes croisées aux mayens dimanche dernier, mais vous n'avez pas daigné venir à ma rencontre). Peut-être confierai-je cette lettre au chauffeur du car postal? Il monte tous les jeudis à l'A Vieille. Mesdames les ruminantes, lisez-moi, tournez vers ma lettre vos yeux myopes et retenez-vous, si vous le pouvez, de brouter: je viens vous révéler à vous-mêmes. Car: avez-vous seulement pensé, chères vaches, avez-vous déjà pensé à la force que vous représentez, à la masse que vous transportez sur vos pattes et que vous déplacez inlassablement, de haut en bas, de long en large, pour avaler chaque jour vos trente-trois kilos d'herbe? Avez-vous remarqué comme elle est frêle la petite silhouette du vacher qui vient le soir avec sa ridicule baguette vous héler pour vous dire de rentrer à l'étable? Et le petit chien qui court de ci de là dans vos jarrets, n'est-il pas un tout petit riquiqui, ne serait-il pas facile de l'éclaffer d'un bon coup de sabot? Ne serait-il pas facile aussi de courir sur le vacher et de le faire détalier jusqu'à ce qu'on n'en voie plus de trace? Et alors vous seriez seules, et libres, amies vaches, et vous pourriez alors commencer à regarder réellement autour de vous, avec un regard éveillé et non plus avec ces œillades, certes vives, mais toujours un peu



Montana, vers 1940.
© Charles Dubost, Médiathèque Valais - Martigny



Super-Nendaz - Siviez, 2019.
© Olivier Lovey



« Assurer la pérennité de la race est et sera notre défi majeur »

Dominik Pfammatter, Président de la Fédération d'élevage de la race d'Hérens

Propos recueillis par Chiara Meichtry-Gonet

Dominik Pfammatter, de la Souste, est membre du comité de la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens depuis 2007. En 2017, il succède à Alain Alter et devient ainsi le premier Président haut-valaisan de la Fédération. Eleveur lui-même, il connaît bien les quotidiens hachés de ceux qui jonglent entre métier et passion, entre engagement souvent accaparant, mais sans rétribution et complexités administratives, entre souci de maintien d'une tradition et d'un savoir-faire et la nécessaire adaptation à des conditions extérieures bouleversées... L'évolution de la société, les attentes élevées envers les agriculteurs, la diminution toujours plus inquiétante du cheptel sont autant de questions qui l'inquiètent et l'interpellent et de défis que les éleveurs et, avec eux la Fédération, doivent relever.

Justement, Dominik Pfammatter, quels sont les défis auxquels la Fédération a-t-elle été confrontée et comment a-t-elle évolué ?

Je dirai qu'il faut aborder cette question par la base, c'est-à-dire l'objectif essentiel de la Fédération et sa raison d'être. Le but principal de la Fédération est et a toujours consisté en la mise en œuvre et en commun des moyens nécessaires à assurer la pérennité de la race et la conservation de ses caractéristiques. Sur le point de la génétique et de la zootechnique, je dirais que la Fédération a atteint un niveau de compétence, avec ses partenaires, tout à fait satisfaisant. Ainsi, grâce aux collaborations que nous entretenons avec le service du herdbook et avec le Service cantonal de l'agriculture, nous disposons des moyens technologiques et scientifiques pour gérer de façon professionnelle et sûre le capital génétique de la race. Ainsi, la deuxième partie de l'objectif de la Fédération, à savoir la conservation

« Les enjeux de la sauvegarde de cette race unique vont au-delà de l'élevage »

Par Christophe Darbellay, Chef du Département valaisan de l'économie et de la formation

Evoquer la race d'Hérens, c'est évoquer un patrimoine. Car derrière la beauté, la finesse et l'intelligence de cette race se cache un mode d'élevage particulier aux Alpes. La race d'Hérens a su traverser les âges grâce à sa faculté d'adaptation. Dans un milieu alpin rude, elle était la seule à pouvoir approcher les herbages de haute altitude, difficiles d'accès. Aujourd'hui, si la gestion des pâturages a évolué, les surfaces herbagères du Valais (hors alpages) se situent à 80% en condition «difficile» (dite en «zone de montagne»), soit environ 22'000 des 28'612 hectares répertoriés. La race d'Hérens, en symbiose avec ce type de milieu, occupe près du tiers de ce territoire. Les deux autres races autochtones, la chèvre Col Noir et le mouton Nez Noir, pourvoient aussi grandement à l'entretien de ce paysage qui, l'hiver venu, fait le bonheur de sportifs et de touristes.

L'élevage de ces races autochtones s'inscrit dans une longue tradition à vocation nourricière. Les mutations économiques, en particulier la construction des barrages dans les vallées latérales, ont modifié le profil du paysan valaisan, qui est devenu ouvrier-paysan, puis souvent paysan à titre accessoire. Ce modèle sociétal, qui consistait à détenir un petit cheptel de 3 ou 4 unités pour étoffer la table familiale, constituait le socle de l'élevage des races autochtones. Aujourd'hui, il est en voie de disparition. La race d'Hérens se trouve à nouveau dans un virage à négocier habilement. Mais, contrairement aux précédentes mutations, les changements de la société actuelle se font à très grande vitesse. En effet, les statistiques sont implacables: le rythme

Dates importantes

1835

Le canton édicte le premier règlement sur les concours des reproducteurs mâles. A cette époque, la notion de race n'existait pas ou était encore très vague. Ainsi, jusqu'en 1860 environ, on pratiquait plutôt de l'élevage en croisement, entre les diverses races.

1884

Les animaux «Hérens» sont reconnus comme une race suisse à part entière. Cette même année, paraît la Loi cantonale sur l'élevage et, en 1885, le règlement d'application de cette loi fixe le standard coloré de la race qui avait été défini par la société sédunoise d'agriculture en 1880 déjà.

1859

Pour la première fois, le rapport du Gouvernement valaisan mentionne la race d'Evolène, qui sera désignée dès 1861 par «race d'Hérens».

1915

Les syndicats constitués s'affilient au herdbook fédéral.





Albinen, 16. März 2019.
© Fabrice Coffrini/AFP